
Acta SUNU XALAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 186-196.

Les dynamiques du bonheur et du malheur dans le roman de Pouchkine, *Eugène Onéguine*

Auteur : Dr Abdourahmane DIALLO,

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : Cet article examine les dynamiques du bonheur et du malheur dans le roman de Pouchkine, *Eugène Onéguine*. Il étudie le conflit et les rapports entre les personnages tout en mettant l'accent sur leurs positions relativement aux valeurs sociétales de la Russie du 19^{ème} siècle. En somme, il interroge et indexe à travers les personnages les problèmes de la Russie du 19^{ème} siècle.

Abstract: This article examines the dynamics of happiness and unhappiness in Pushkin's novel Eugene Onegin. It studies the conflict and relationships between the characters, while emphasizing their positions in relation to the societal values of 19th-century in Russia. In short, it questions and indexes the problems of 19th-century in Russia through the characters.

Mots-clés : Bonheur, malheur, dynamique, conflit, statique, littérature, espace, temps, bien et mal.

Keywords: Happiness, unhappiness, dynamics, conflict, statics, literature, space, time, good and evil.

Introduction

La littérature n'est ni l'apanage exclusif d'un siècle, d'un pays, d'un continent, d'une génération, mais de toute l'humanité. C'est dans cette optique qu'Ossip Mandelstam écrit: *la poésie renverse les frontières des nations et les forces élémentaires d'une langue s'interpellent avec les forces d'une autre, par-dessus les têtes, de l'espace et du temps*¹.

Ce caractère universel de la littérature fait dire à Anna Akhmatova que l'œuvre de Pouchkine a dominé le temps et l'espace. Précisons que dans la tradition littéraire russe le terme « littérature» admet deux acceptations.

Premièrement, le terme «littérature» renvoie à tout ce qui est écrit et imprimé indépendamment du contenu. Ainsi parle-t-on de littérature philosophique, de littérature juridique, de littérature économique, de littérature scientifique, de littérature didactique, de littérature technique...

Deuxièmement, le terme «littérature» admet une autre acceptation qui renvoie à la fonction esthétique du texte. Dès lors, on parle de littérature artistique. Il est important de souligner que la littérature est une des formes de l'art à côté de la musique, de la peinture, de la danse, de l'architecture... Chaque forme d'art a un moyen d'expression. La littérature utilise comme moyen d'expression le mot. Ce mot est en quelque sorte l'arme du poète ou de l'écrivain. Soulignons que le terme « littérature» est apparu pour la première fois en Russie à la fin du 18^{ème} siècle dans les travaux du chef de file du sentimentalisme russe, Nikolaï Karamzine².

En Russie d'aucuns considèrent la littérature comme un manuel de la vie. C'est tout le sens de la définition qu'Evgueny Evtouchenko en donne en parlant du rôle du poète. À ses yeux en Russie, *le poète est plus qu'un poète*³.

En réalité, dans la tradition littéraire russe, l'écrivain est loin d'être exclusivement un partisan de l'art pour l'art. Il se veut d'abord et après tout un citoyen au service de ses concitoyens. Il prend position, dénonce, éveille, corrige, se bat et combat en vue de servir son peuple et son pays. Dans cette veine, Aleksandr Herzen écrit *pour un peuple spolié de toute*

¹ Jean Blot, *Ossip Mandelstam*, Editions Seghers, Paris 1972, p.9.

²A.A.Zerthianinov, N.G.Porfiridov, *La littérature russe, manuel de première année des établissements pédagogiques*, 3^{ème} édition, Outchpédgiz, Moscou, 1951, p.3.

³ G.L. Stepanine. *Histoire de la littérature russe du 19 ème siècle*. Moscou: Université russe de l'amitié des peuples, 2010.

liberté sociale, la littérature constitue l'unique tribune d'où il peut faire entendre le cri de son indignation et la voix de sa conscience⁴.

La littérature russe offre beaucoup d'œuvres qui méritent d'être étudiées. C'est le cas des grands auteurs russes du XIXe siècle, le siècle d'or⁵ de la littérature russe. Ce siècle a vu naître de grands talents de la trempe de Pouchkine, Dostoïevski, Tolstoï, Gogol, Lermontov, Joukovski, Herzen, Tchekhov, Tourgueniev, Nekrassov, Tioutchev, entre autres. La littérature russe du 19^{ème} siècle est faite pour l'âme, contrairement à la littérature du 18^{ème} siècle qui s'intéresse à la raison inspirée en cela par le siècle des lumières. Une âme qui nourrit l'esprit et se nourrit de lui. Ceci constitue la toile de fond de la quasi-totalité des œuvres russes du XIXe siècle. Ici, le conflit entre *le Bien* et *le Mal* découle inéluctablement sur le bonheur et le malheur. Ce qui n'est pas sans rappeler la phrase de Dimitri, un des personnages du roman de Dostoïevski, *Les Frères Karamazov*. Selon ce personnage *le cœur des hommes n'est pas seulement le champ de bataille où luttent Dieu et le Diable*.⁶ En disant cela, il évoque indirectement tous les problèmes de l'humaine condition tels que le bien et le mal, le bonheur et le malheur... C'est justement l'un des thèmes qu'Alexandre Sergueïevitch Pouchkine développe dans son roman, *Eugène Onéguine*. À la lumière de ce qui vient d'être dit sur la littérature, nous entendons étudier les dynamiques du malheur et du bonheur au prisme du bien et du mal dans l'œuvre de Pouchkine, *Eugène Onéguine*.

Pour l'atteinte des objectifs de notre entreprise, cette étude reposera sur l'architectonie suivante :

- 1.1 Le malheur dans Eugène Onéguine**
- 1.2 Le bonheur dans Eugène Onéguine**
- 1.3 Bonheur dynamique**
- 1.4 Bonheur statique**
- 1.5 Conclusion**
- 1.6 Bibliographie**

⁴ Emmanuel Waegemans, *Histoire de la littérature russe*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2003, p.0.

⁵ Le siècle d'or dans l'histoire de la littérature russe renvoie au 19^{ème} siècle. Ce siècle a vu l'éclosion de grands écrivains de talent de la trempe de Pouchkine, Lermontov, Dostoïevski, Tolstoï, Tourgueniev...Il est entré dans l'histoire littéraire russe comme le siècle le plus prolifique et le plus marquant en termes de production littéraire.

⁶ René Cartier, *Tolstoi, Les géants*, éditions Pierre-Chartron, 1971, Paris, p.101.

1.1 Le malheur dans *Eugène Onéguine*

Dans le roman de Pouchkine, les malheurs qui frappent les personnages sont décrits par l'auteur en tenant compte des valeurs morales de la société russe. Les règles sociales ont rendu les personnages de Pouchkine responsables de leurs échecs, de leur bonheur et de leur malheur. Le héros du roman, Eugène Onéguine est l'ancêtre de tous les personnages superflus de la littérature russe. Onéguine à l'instar de Bazarov et de Pétchorine incarne la philosophie du *personnage superflu ou de l'homme de trop*. Son véritable malheur réside dans le fait qu'il n'a pas d'objectifs. D'où son échec à donner un sens à sa vie. Il s'ennuie et méprise le monde dans lequel il vit. Il a reçu une bonne éducation aristocratique. Le manque d'objectifs et la solitude font d'Onéguine à l'image des personnages romantiques pouchkiniens un personnage en rupture de ban avec sa société. Eugène Onéguine est un solitaire involontaire. Pouchkine en artiste consommé fait passer ce personnage par une évolution dont il sort mûri. Ce processus de conscientisation, de maturation et d'éveil se déroule en trois phases complémentaires de réveil ternaire. Après avoir tué au duel son ami, la mort de ce dernier le pousse à réfléchir. Le voyage à travers la Russie l'amène à découvrir les problèmes de ses contemporains et à prendre position comme l'avait fait Aleksandr Radichtchev dans son livre, *Voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou*. Et le refus de Tatiana d'accepter sa déclaration d'amour le pousse à se rappeler de son indifférence passée.

Qui sont donc Onéguine, Tatiana, Lenski et Olga?

Le héros de ce roman en vers, Eugène Onéguine est un jeune aristocrate de cette première moitié du 19^{ème} siècle. Propriétaire de serfs, il a reçu une éducation simplement mondaine avant de se lancer dans les plaisirs de Saint-Pétersbourg. Lors des bals, il joue le désenchanté pour qui la vie n'est qu'un fardeau. Alors qu'il séjourne dans son domaine, il fait la connaissance du jeune poète Lenski, lequel a reçu en Allemagne une solide éducation. Ensemble, ils se lient avec Tatiana et Olga, les filles d'un propriétaire du voisinage. Olga est la plus « nature » des deux, celle qui vit les choses avec entrain ; Tatiana, par contre, incarne la créature poétique nourrie de littérature moraliste et sentimentaliste du 18^{ème} siècle. Elle tombe sur le champ amoureuse d'Onéguine. Alors qu'elle a exposé en toute sincérité ses sentiments dans une lettre pathétique, le dandy, de son air hautain, l'éconduit et se met à faire la cour à Olga. Aussi Lenski le provoque-t-il en duel, combat à l'issue duquel Onéguine tue son ami. Pour Tatiana, la vie est désormais dépourvue de sens ; sur les instances de sa mère, elle épouse un vieux général, comme on disait alors. Son mariage l'amène à fréquenter la haute société de Saint-Pétersbourg et donc à revoir Onéguine. C'est à peine si celui-ci

reconnait dans cette dame du monde la jeune campagnarde d'autrefois. Cette fois, c'est lui qui tombe amoureux tandis que Tatiana ne donne aucune suite à ses déclarations d'amour⁷.

Le développement de la dynamique du malheur dans *Eugène Onéguine* est subséquent à la mort de Lenski, du voyage d'Onéguine et du refus de Tatiana d'accepter la déclaration d'amour d'Onéguine. La combinaison de ces événements malheureux, dans *Eugène Onéguine*, nous renseigne sur les personnages et les dynamiques du malheur. Ici, le malheur prend un aspect conflictuel qui aide mieux le lecteur à comprendre les mondes intérieur et extérieur des personnages et les relations entre eux. D'une part, le malheur de Tatiana devant le rejet de sa déclaration d'amour à Onéguine s'oppose au bonheur de sa sœur, Olga dont la relation amoureuse avec Lenski trouve une parfaite entente. La jalousie de Lenski provoque un duel avec son ami, Onéguine. Ce dernier le tue. Après cette perte, Onéguine est écartelé par les tourments de sa conscience. Ce malheur l'agit et il se retrouve seul face à sa conscience. Son ennui fait écho au spleen baudelairien l'équivalent de la « rousskaya khandra ». On le voit, à travers un jeu d'attraction et de répulsion entre les personnages et leurs désirs se forme un conflit dynamique qui nous permet de mieux comprendre la trame de l'œuvre.

Ce jeu d'attraction et de répulsion s'explique par l'amour manqué (Tatiana et Onéguine), l'amour perdu (Lenski et Olga) et l'amour impossible (Onéguine et Olga) avec comme conséquence la destruction de toute construction possible du bonheur dans le roman. Cette impossibilité du bonheur engendre imparablement le malheur. Onéguine en devient la victime. En revanche, le malheur de Tatiana est à la fois immérité et porteur de salut. Onéguine rejette Tatiana, mais la sincérité de son amour butte sur ses devoirs d'une épouse modèle qui doit veiller à la préservation de sa famille et au renforcement de ses liens conjugaux. Elle a compris le sens de l'honneur, du bonheur et de la gloire. Ainsi s'évertue-t-elle à remplir honorablement sa part du contrat conjugal en vivant en conformité avec l'idéal sociétal russe du 19^{ème} siècle. Le malheur de Tatiana résulte du fait que *son âme était pleine d'angoisses, et des larmes voilaient son regard éteint*⁸.

La problématique du malheur est ici une affaire de temporalité. Le passé comme point de départ de cet amour qui était si possible contraste avec un amour impossible au présent. C'est

⁷ *Idem*, p.71.

⁸ Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, *Eugène Onéguine*, Traduction d'Ivan Tourgueniev et Louis Viardot parue dans *la Revue Nationale et étrangère*, t. 12 & 13, 1863, p.64.

la dynamique temporelle. Le temps devient ici un acteur incontournable et un adversaire invisible d'Onéguine. Cette historicisation de la question rend mieux compte du poids du malheur chez Tatiana et Onéguine. Dans le roman l'héroïne, Tatiana devient le seul personnage qui connaît une évolution positive quoi qu'elle soit malheureuse. Contrairement aux autres personnages du roman qui restent dans *le malheur, la mort, l'oubli et la trahison*. Dans *Eugène Onéguine*, le malheur côtoie le bonheur en le repoussant. Le problème du malheur traverse toute l'œuvre. Eugène Onéguine est quelque part le porte étandard du malheur. Il est tiraillé entre l'inaction, la solitude, le regret...

1.2 Le bonheur dans *Eugène Onéguine*

Le bonheur dans *Eugène Onéguine* revêt un caractère universel. La philosophie vertueuse de Tatiana situe bien le bonheur dans la société. Onéguine à l'opposé de Tatiana cherche le bonheur dans la nature et dans son idéal, loin de la société et de ses tourments. Ceci rappelle éloquemment les propos de Rousseau dans son roman, *Les rêveries du promeneur solitaire* (1782), où il écrit que *le bonheur se confond avec le sentiment de l'existence (...) ou la rêverie est alors pure jouissance débarrassée des contingences du temps, du souci d'autrui et des passions*. L'on se rend compte qu'à travers le personnage Eugène Onéguine que le bonheur repose dans les vertus de l'homme et dans la nature. Il est loisible de rappeler que le bonheur trouve sa cause première dans le monde intérieur de l'homme autant que dans la société. Le bonheur collectif accepté supplante le bonheur individuel revendiqué. Le roman, *Eugène Onéguine* pose de nombreux problèmes relatifs au bonheur. L'un d'eux renvoie au bonheur qui a touché Tatiana et Eugène Onéguine. Tatiana est le produit de sa société et elle en épouse les codes de conduite sociaux. De là, elle tire son bonheur et sa respectabilité sociétale. Tatiana représente et incarne avec succès le modèle de fidélité de la femme russe dans la Russie du 19^{ème} siècle: *car tout bonheur est poésie essentiellement, et poésie veut dire action*⁹. En d'autres termes chacun doit être l'artisan ou l'acteur de son bonheur. Tatiana au rebours d'Anna Karénine de Tolstoï, de la Marguerite de Boulgakov ne trahit pas son mari et n'abandonne pas son fils. D'où son bonheur et son honneur dans la société. Le roman, *Eugène Onéguine* professe le bonheur collectif. Ce dernier engendre subséquemment selon les codes sociaux d'alors le bonheur individuel. Personne ne doute qu'Onéguine soit malheureux parce qu'il a vit en porte à faux avec les règles de la société.

⁹ Alain, *Propos sur le bonheur*, Paris, Edition Gallimard, 1928, p.110.

À vrai dire, dans la Russie du 19^{ème} siècle l'origine sociale, l'appartenance à la plus haute classe, les qualités personnelles et les richesses ne rendaient pas toujours une personne heureuse. Onéguine est privé de quelque chose d'essentiel en dépit de tous les atouts que lui offre la vie. Il s'agit du bonheur. Onéguine à l'instar de Bazarov ne sait pas aimer. Si pour Bazarov l'amour est inutile, en revanche pour Onéguine l'amour est la « science de la passion tendre», c'est un jeu rationnel.

Dans *Eugène Onéguine*, les personnages ont tout osé pour vivre selon l'idée qu'ils se font du bonheur. Le bonheur, pour Tatiana n'est pas le pouvoir de détruire les autres. Le bonheur dans *Eugène Onéguine* est fait d'actes purement rationnels et conventionnels. De ce fait, les réflexions du personnage sont aux antipodes des convictions philosophiques de son temps. Ils sont la résultante d'un siècle qui a trop misé sur les pouvoirs de la raison. L'homme a toujours accordé au bonheur une valeur essentielle. En effet, les individus sont poussés vers le bonheur. Au demeurant, le bonheur reste la préoccupation suprême de l'homme. À cet égard, Pascal déclare avec force et pertinence que *tous les hommes recherchent d'être heureux, cela et sans exceptions ; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but [....] c'est le motif de toutes les actions, de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre*¹⁰.

Cette assertion pascalienne épouse parfaitement l'idée que Pouchkine se fait du bonheur. Après avoir étudié le bonheur, intéressons-nous à présent au bonheur dynamique.

1.3 Bonheur dynamique

Le bonheur dynamique ou durable est un bonheur total et permanent. Ce bonheur comble l'âme et libère la conscience. Chez Pouchkine la vérité et le réel sont les éléments essentiels du bonheur fixe. Ainsi, le caractère impropre des modèles de bonheur énumérés jusqu'ici nous amènent à dire que *le bonheur qui vise le plus grand nombre est celui auquel il faut consacrer sa vie*. Ce bonheur affiché, extérieur, commun à tous les êtres de bonne volonté, est naturellement impersonnel. Ce bonheur, impératif, exige simultanément l'adhésion à l'époque. L'appel de l'instant, le besoin d'être saisi par l'époque d'épuiser l'actuel, de ne pas manquer l'événement, de rejoindre les autres là où ça se passe, d'entrer dans la grande émotion collective. Tout cela constitue le vécu intense, immédiat de l'homme, d'où l'absence de recul sur la qualité du bonheur recherché. Refuser ce bonheur, comme le fait Onéguine, au nom d'un autre sens de la vie, serait refusé le bonheur même. Parlant du bonheur, il sied de dire qu'il

¹⁰ Pensée, 148-425

consiste en une harmonie avec la société, la nature et soi-même. L'adhésion aux modes n'est-elle pas l'une des conditions de ce bonheur ?

Aux rebours des modèles précédents, ce dernier revigore parce qu'il se nourrit de substances plus riches fondées sur d'autres mécanismes tels que : le bien, la vertu, la morale et le devoir. Par exemple loin de s'appuyer sur les forces destructrices et les attitudes sentimentalistes, la quête de soi qui se poursuit dans l'intérêt du maximum de personnes repose sur la raison et sur la vérité. C'est pourquoi Pouchkine qui porte en lui cette qualité l'inculque à son héroïne Tatiana afin qu'elle puisse accéder au bonheur authentique et y mener tous ceux qui tournent autour d'elle. Pénétré d'humanisme, Pouchkine, fait de la probité morale, de la gratitude, de la paix avec son âme et des bonnes actions un code de conduite pour parvenir à ce bonheur.

La haute élévation de conscience rayonnant chez la jeune héroïne de Pouchkine, ainsi que le perfectionnement moral constaté à travers ses actes reflètent la générosité. La complexité organique ou l'économie de la souffrance attestent *qu 'être dans le bonheur c'est aussi consoler les autres*. C'est là, *une lumière d'indiquer que pour savourer dans toute sa douceur le bonheur complet, l'homme doit se porter en considération des autres*. C'est pourquoi, Pouchkine a essayé dans toute son œuvre à instaurer *une société égalitaire ou les sujets se respectent et se supportent les uns les autres*. En tant que moraliste, Pouchkine ne pouvait pas manquer d'inviter à la prudence, notamment la souffrance bien diamétralement opposée, Pouchkine montre qu'elle peut être pourvoyeuse de bonheur. Car pour l'auteur, *la souffrance n'est pas une fin mais plutôt un état transitoire dont l'ultime but et d'entrainer un désir d'expiation ou une auto-transformation. Elle doit provoquer une métamorphose c'est-à-dire un perfectionnement moral par lequel celui qui est l'objet se découvre et s'ajuste comme c'est le cas dans le roman de Pouchkine.*

C'est pourquoi quand la purification et le reniement de soi atteignent un degré si élevé, l'homme éprouvé s'assume pleinement et s'ancre définitivement dans le réel, dans les valeurs positives, dans l'éternel bien, ou d'importants points fixes du bonheur dynamique. Par conséquent, il s'efface totalement se départit de son illusion aride et se bourre de réalité, de générosité, de modestie, de lucidité et de pragmatismes à prendre ses décisions.

1.4 Le bonheur statique

À l'opposé du bonheur dynamique, il y a le bonheur statique. Ce bonheur est le refuge des paresseux, des pessimistes, de ceux et de celles qui désertent leurs responsabilités en refusant d'exploiter leurs capacités physiques et intellectuelles. Pour les partisans du bonheur statique l'on peut vivre heureux en fournissant le moindre effort, en restant sur place, en abusant des autres et en se recroquevillant sur ses tares. Cette forme de bonheur est aux antipodes des principes et des espoirs du vrai bonheur. Eugène Onéguine à l'instar d'Oblomov vit cette forme de bonheur. En montant en épingle ce type de bonheur, Pouchkine à travers Eugène Onéguine met en garde la société russe pour prévenir les masses contre la corruption morale à laquelle elles s'exposent en s'adonnant sans discernement à l'accumulation des richesses, à la recherche renommée et de la gloire. Ce bonheur imparfait et instable. Le bonheur statique a pour effet de faire taire. Le triomphe de ce bonheur signe la défaite de l'homme et rend la société vulnérable. Eugène Onéguine à l'instar d'Oblomov vit cette forme de bonheur. En montant en épingle ce type de bonheur, Pouchkine à travers Eugène Onéguine met en garde la société russe pour prévenir les masses contre la corruption morale à laquelle elles s'exposent en s'adonnant sans discernement à l'accumulation des richesses, à la recherche renommée et de la gloire. Ce bonheur imparfait et instable. Le bonheur statique a pour effet de faire taire. Le triomphe de ce bonheur signe la défaite de l'homme et rend la société vulnérable.

Conclusion

Ce travail a permis d'expliciter et de mieux comprendre les termes «malheur et bonheur» dans le roman de Pouchkine *Eugène Onéguine* et par voie de conséquence de monter en épingle les dynamiques du malheur et du bonheur. Cette compréhension a été facilitée par l'étude des personnages tels qu'Onéguine, Tatiana, Olga et Lenski. La problématique du bonheur et du malheur est comprise à travers une confrontation entre les différentes perceptions et positions des personnages. Les figures centrales du récit renvoient à une société inégalitaire qui pose des problèmes en vue de futures réponses. En somme, il ne s'agit pas de répondre à toutes les questions, mais de poser correctement ces dernières comme le suggère Tchekhov.

Bibliographie

- A.A. Zerthianinov, N.G.Porfiridov. *La littérature russe, manuel de première année des établissements pédagogiques, 3ème édition.* Moscou: Outchhpédgiz, 1951.
- Alain. *Propos sur le bonheur.* Paris: Gallimard, 1928.
- Blot, Jean. *Ossip Mandelstam.* Paris: Editions Seghers, 1972.
- Cartier, René. *Tolstoi, Les géants.* Paris: Editions Pierre-Charron, 1971.
- G.L, Stepanine. *Histoire de la littérature russe du 19 ème siècle.* Moscou: Université russe de l'amitié des peuples, 2010.
- Waegemans, Emmanuel. *Histoire de la littérature russe.* Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2003.